

JEAN DREANO

AUX FRONTIERES DE L'IMAGINAIRE

NOUVELLE

Aux frontières de l'imaginaire

Ce n'était qu'une question de temps. C'était inscrit dans mon karma, je n'avais donc qu'à attendre et à faire preuve de toute la patience voulue.

J'ai toujours su qu'au jour « J », je pénétrerais dans un monde immatériel, sans effort, sans le vouloir, sans que ma volonté intervienne.

Si je n'ai jamais eu la moindre notion de la période choisie, j'ai toujours su comment cela se produirait .Pourquoi ?

Chaque fois que j'évoque cette scène, je m'y vois comme si elle était la répétition d'un acte joué ` X ` fois...

J'ai toujours su, mais pourquoi, qu'un beau jour, alors que je serais en train de me raser, j'allais passer au travers du tain de la glace, pour me retrouver dans un monde inconnu, insoupçonné, étrange, intrigant, exubérant, bizarre, extravagant, rocambolesque, fascinant, extraordinaire et pourquoi pas merveilleux ?

Tout m'était permis, tout au moins par la pensée.

Je pourrai enfin dans un relent de rancœur, m'échapper de l'univers restreint dans lequel la vie m'avait installé presque à mon insu. Me libérer des contingences et pouvoir faire des choix déterminants sans incidences autres que celles que j'aurais décidées...

Alors que le rasoir glisse sur mon cou, le passage se produit en douceur, sans heurt, tel que je l'imaginai. Il me semble m'affranchir d'une chappe de plomb pesant sur mes épaules.

Mes poumons se gorgent d'une bouffée d'air exempt de toute pollution, tellement pur qu'il m'enivre...

J'évolue dans un océan de liberté.

L'indicible parce qu'inconnu va-t-il enfin commencer ?

Sans que je m'en rende compte, je me retrouve dans une pièce longue et étroite dont les murs noirs sont inclinés à 15 degrés.

Ils foisonnent de toiles triangulaires évoquant toutes des paysages planétaires traduites en camaïeu de violet cobalt dans lesquelles évoluent des êtres au faciès d'araignées s'entredévorent avec délectation...

Fait insolite, à mes yeux, ces personnages ne sont pas figés et passent d'un tableau à un autre créant une animation permanente qui me surprend par son imprévisibilité.

Dans ce monde, l'art ne semble pas être l'expression des œuvres de l'Homme, mais plutôt de celles d'un artefact.

Chaque tableau est éclairé par un faisceau de lumière verte n'irradiant de nulle part.

Cette atmosphère étrange est baignée dans une musique sans aucune comparaison avec celle que je connais. Elle ressemble à un long cri strident entrecoupé de halètements...

Je ramasse une partition sans fin sur laquelle les portées sont verticales. Les bécarres sont haussés par les bémols et baissés par les dièses.

Les bémols altèrent d'un ton la note qu'ils précèdent.

Les soupirs équivalent à deux noires et les dièses haussent d'un ton la notes qu'ils précèdent.

Les notes : RO, FOL, RI, DE, MO, LI, DU, SA , forment cette pseudo musique...

A l'extérieur, dans un halo bleuté, la végétation est ahurissante ! Les parties feuillues sont enterrées et seules émergent les racines qui s'enlacent telles des pieuvres géantes...

Le sol est tapissé de racines mortes enchevêtrées formant un piège inextricable...

Je progresse sur des racines aériennes en équilibre, toujours à la limite de la chute, en m'aidant d'un long bâton .Alors que je vais atteindre une grosse branche, celle-ci se dresse contre moi et me barre le passage. Elle a presque figure humaine et une grosse ouverture faisant office de bouche grande ouverte qui me crache son venin .Au fur et à mesure que j'essaye d'avancer, elle devient de plus en plus menaçante et essaye de me faire tomber. J'ai beau me cramponner, je finis par perdre l'équilibre et réussis , in extremis à me raccrocher à une branche qui m'évite la chute. Mais mon adversaire revient à la charge de plus belle. Je vise bien sa bouche béante et réussis à lui enfoncer mon bâton jusqu'à la garde ! Elle recule en hurlant et s'enfuit enfin me permettant de poursuivre ma route. Les chauves souris sont revenues, elles volètent autour de moi en poussant des cris ultrasoniques qui forment comme une musique douce qui m'enferme dans une agréable torpeur.

Des chauves souris couvertes d'écailles multicolores telles des poissons se pavanent dans ces enlacements...

Alors que j'essaye de me frayer un chemin dans ce chaos, plusieurs chauves souris se posent sur ma tête et mes épaules. Contrairement à ce que je redoutais, leur contact ne me répugne pas, elles me semblent même dégager des ondes bénéfiques qui créent en moi une euphorie inconnue...

Plus elles sont nombreuses à se poser sur mon corps, plus cette euphorie grandit, à tel point que je souhaiterais qu'elles me submergent...

J'avance ainsi péniblement vers un halo de lumière bleu-violet qui pourrait être la sortie d'un tunnel dont la perspective serait inversée et sur les parois duquel des gouttes d'eau montent d'une voûte convexe...

Alors que je déploie beaucoup d'efforts pour progresser, des mains à neuf doigts aux ongles phosphorescents se tendent vers moi comme pour m'aider. Sans qu'aucun contact ne s'établisse, des ondes puissantes m'attirent vers elles.

Pendant ma progression, je remarque dans une sorte de grotte formée de rocailles volcaniques des centaines de neurones qui se livrent à une sorte de ballet épileptique et s'opposent à des globules verts et bleus dans un bouillonnement lymphatique...

Je suis complètement sous la domination d'une force puissante. Mon cerveau n'a pas à prendre de décision.

J'évolue toutefois dans une sensation de bien-être que je ressens seulement pendant mes rêves où je plane comme un oiseau pendant de longs moments...

Cette situation est-elle virtuelle et onirique ou authentique ? ...

Mon cerveau est vide et incapable d'établir cette distinction. Il s'est momentanément installé dans un contexte dans lequel il se complait et redoute d'en sortir, pour retrouver une réalité moins euphorique.

Je me retrouve confronté à un dilemme. Si je devais faire un choix définitif quelle situation adopterais-je, Rester dans ce monde étrange et extraordinaire et évoluer dans cette sensation de bien-être permanent ou retrouver mes repères habituels, mes habitudes et accepter toutes les contraintes qui me sont imposées ?

La plénitude que je ressens est accentuée par un phénomène olfactif.

Une fragrance de roses très soutenue qui me procure l'effet d'un hypnotique et accentue le bien-être édénique dans lequel j'évolue...

Cette odeur puissante m'installe dans une volupté que je ne souhaite que prolonger redoutant l'instant où je vais en sortir et me plonge dans une atmosphère érotiquement très réaliste.

Cette odeur si agréable est concrétisée par une vapeur légère dont la provenance est impossible à déterminer...

Elle flotte aérienne, imprégnant tout très subtilement.

Aie ! Surgi du néant, un moustique gigantesque à queue de lézard, vient de foncer sur moi, me pique douloureusement et pompe mon sang à la saignée de mon coude, me ramenant brutalement à la réalité. Je fais des efforts désespérés pour ouvrir les yeux, sans résultat. J'ai l'impression diffuse que l'on gifle mon visage, et il me semble ressentir la chaleur d'une main qui tapote les miennes.

A travers un brouillard, je crois apercevoir des formes blanches qui s'agitent autour de moi, non ! pas des fantômes, ils me terrorisent, ! et j'entends des voix étouffées qui prononcent des mots que je ne comprends pas.

J'ouvre les yeux ne fraction de seconde, mais la lumière m'éblouit et je les referme aussi vite.

Alors que je marche d'un pas de somnambule sur du sable mouvant, j'écrase sans le vouloir une tortue couverte de plumes multicolores qui s'enfuit dans un ricanement de hyène...

- « Allons ! Ouvrez les yeux ! »
- Le ton est si péremptoire que j'essaye d'obtempérer, mais n'y parviens qu'à moitié. Les formes blanches sont toujours là qui m'entourent. L'une d'elles à tête d'éléphant est affublée d'une sorte de trompe sur les oreilles qui se prolonge jusqu'à ma poitrine, espionnant les battements de mon cœur :
- -« 180 ! »
- En même temps un étau enserme mon bras gauche jusqu'à l'éclatement :
- -« 22/13 ! »
- Je suis sans doute sorti de ce monde édénique dans lequel j'évoluais pour entrer dans une salle d'expérimentations humaines !
- J'ai peur ! Une grande bouffée d'oxygène pur envahit mes poumons et j'arrive enfin à ouvrir les yeux.
- Un visage grimaçant et inquisiteur est penché au-dessus de moi qui me questionne :
- -« Comment vous appelez-vous ? Quel jour sommes-nous ? »
- Je sors doucement de ma torpeur et comme un robot, je réponds à ces questions saugrenues d'une voix neutre et mal assurée. ✖
- -« Ca va, il revient à lui ! »
- Alors que je n'ai qu'une envie, retourner dans ce monde curieux dans lequel j'ai fait une brève et si étrange incursion, dans un effort

douloureux et d'une voix que je ne reconnais pas être la mienne, je murmure ;

- -« Mais enfin ! qu'est ce qui se passe, »
- -« C'est fini ! mais vous pouvez vous vanter d'avoir fait une belle crise d'épilepsie !...
-